

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ALBUM

BERGERET, GASTON

Comédie — 1873

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR VERRIÈRES	95 répliques
FERNAND	76 répliques
MARTINE	64 répliques
JULIETTE	46 répliques
LA BARONNE	46 répliques
MADAME VERRIÈRES	45 répliques
LE BARON	22 répliques
Tous	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'ALBUM	5
---------------	---

L'ALBUM

SCÈNE I

Madame Verrières, Juliette.

MADAME VERRIÈRES

Nous n'avons que le temps de passer une robe, Juliette ; la baronne va venir nous prendre dans une heure et demie pour aller au sermon.

JULIETTE

Savez-vous, ma cousine, que ce père lazariste a un grand talent : il vient jusqu'à des jeunes gens pour l'entendre.

5

MADAME VERRIÈRES

On y voit même des maris avec leurs femmes.

JULIETTE

Pourvu que le baron laisse venir la sienne !

MADAME VERRIÈRES

Ah ! Il est très jaloux : c'est un homme bien élevé.

JULIETTE

Oh ! Il faut avoir bien peu de confiance en sa femme pour la surveiller de si près !

10

MADAME VERRIÈRES

Les femmes n'aiment rien tant que d'être opprimées ; c'est une preuve qu'on s'occupe d'elles.

JULIETTE

Mais Monsieur Verrières ne vous persécute pas ainsi.

MADAME VERRIÈRES

Eh ! Crois-tu que je sois heureuse ! Il ne me fait jamais de scènes, mais de la sorte je n'ai jamais rien à lui pardonner.

15

JULIETTE

Et vous êtes si indulgente que cela vous manque ?

MADAME VERRIÈRES

Ne pouvoir jamais pardonner ! Pour une âme tendre c'est un supplice affreux.

JULIETTE

Mais aussi que n'avez-vous des torts ? Il serait bien obligé de se fâcher.

MADAME VERRIÈRES

Enfant ! Je reconnais bien là ta candeur. Tu crois qu'on a des torts comme on veut !

20

JULIETTE

Oh ! Vous ne le voudriez pas ; mais on peut faire semblant.

MADAME VERRIÈRES

Juliette, ceci n'est plus de l'ingénuité. Mais j'y perdrais mon temps ; la jalousie est dans le caractère. Le baron étranglerait sa femme sur le plus futile soupçon, et, après que j'aurais commis les plus graves imprudences, mon mari me trouverait des excuses.

25

JULIETTE

Quel intraitable caractère !

MADAME VERRIÈRES

Tu verras, quand tu seras mariée, que le bonheur a ses tortures.

JULIETTE

Oh ! Moi, je ne me marierai jamais !

MADAME VERRIÈRES

Tu ne te marieras jamais ? Juliette, tu es amoureuse.

30

JULIETTE

Oh ! Ma cousine !

MADAME VERRIÈRES

Alors, qu'est-ce qui te fait croire que tu ne te marieras pas ?

JULIETTE

Mais... je n'ai pas de dot. Si, à la mort de ma mère, vous ne m'aviez pas prise avec vous...

MADAME VERRIÈRES

Tu n'as pas de fortune, c'est vrai ; mais tu es orpheline. Et puis tu as de beaux yeux 35

JULIETTE

Ça, c'est vrai.

MADAME VERRIÈRES

Une figure angélique, une taille charmante.

JULIETTE

Oui ; et puis j'ai un très bon caractère.

MADAME VERRIÈRES

Un coeur d'or, une excellente éducation, une santé admirable, de l'esprit, du goût... 40

JULIETTE

J'en conviens.

(Prenant l'album.)

MADAME VERRIÈRES

Et parmi les amis de Monsieur Verrières, il peut se rencontrer quelque beau jeune homme. Voyons-les un peu.

JULIETTE

Oh ! Ce n'est pas la peine.

45

MADAME VERRIÈRES

Tiens ! Nomme-les l'un après l'autre, je te dirai à qui tu penses.

JULIETTE

Vous croyez que ma voix serait si émue ?

MADAME VERRIÈRES

Essaye.

JULIETTE

Monsieur de Lignerol, Monsieur Berville, Monsieur Desmazières, Monsieur Charles, Monsieur de Vassy, Monsieur Lherminier ; c'est tout.

50

MADAME VERRIÈRES

Ta voix n'a pas bronché ! Recommence.

JULIETTE

Monsieur de Lignerol, Monsieur Berville, Monsieur Desmazières, Monsieur Charles, Monsieur de Vassy, Monsieur Lherminier

MADAME VERRIÈRES

Je crois bien, petite futée, tu n'as pas nommé Fernand.

(Elle sonne.)

JULIETTE

Chut ! Il faut aller nous habiller.

55

MADAME VERRIÈRES *(à part)*

Seulement, Fernand est encore trop bien ; il ne voudra pas se marier.

SCÈNE II

Les mêmes, Martine.

JULIETTE

Tu as l'air tout pâlot, Martine. Est-ce que tu es malade ?

MARTINE

Je suis un peu fatiguée, Mademoiselle ; mais ce n'est rien.

(À Martine.)

MADAME VERRIÈRES

Elle est si délicate, cette pauvre petite. Est-ce que tu as mal dormi cette nuit ? 60

MARTINE

Quand le temps change brusquement, je ne m'y attends pas, ça me saisit.

JULIETTE

Ne reste pas debout, c'est très mauvais. Attends, je vais te faire un verre d'eau.

65

MADAME VERRIÈRES

Juliette, nous pouvons bien nous dispenser de nous habiller ; elle se reposera un peu.

MARTINE

Oh ! Je vais habiller Madame.

JULIETTE *(apportant le verre d'eau)*

Non, non ; c'est défendu.

MADAME VERRIÈRES *(à Juliette)*

As-tu mis de la fleur d'oranger ?

70

JULIETTE *(à Martine)*

Reste tranquille et ne te fatigue pas.

MARTINE

Merci, Mademoiselle.

MADAME VERRIÈRES

C'est si fatigant d'être domestique pour une petite créature comme ça.

SCÈNE III

(Elle enlève la photographie.)

(Lisant.)

(Elle replace la photographie.)

MARTINE *(seule)*

J'ai remarqué que, quand je reste assise, je me fatigue bien moins ; on n'est pourtant pas trop exigeant dans la maison. Il est vrai que j'y suis depuis dix-neuf ans, à ce qu'on m'a toujours assuré, bien que je n'aie que dix-huit ans trois mois. Cette fleur d'oranger m'a fait du bien ; je crois que je vais pouvoir épousseter le salon. Encore l'album ouvert ! Est-ce que Monsieur Fernand est venu ? Il doit joliment connaître ces photographies-là ; il ne vient pas une fois qu'il ne reste en contemplation devant cette page. Ce n'est pourtant pas Monsieur Verrières qu'il regarde, ni le baron. Restent Madame Verrières et Mademoiselle Juliette. Je suis bien sûre qu'il est amoureux de l'une des deux, et comme Mademoiselle Juliette est la plus jeune, la plus jolie, la plus neuve, ce doit être Madame Verrières qu'il aime. Ces hommes sont si corrompus, dit-on ; car moi, je n'en sais rien. Ah ! J'ai une idée. Je vais retirer de l'album la photographie de Madame Verrières. La première, fois que Monsieur Fernand viendra, s'il paraît contrarié et s'il cherche partout, c'est que c'est Madame Verrières qu'il veut voir ; s'il reste les yeux fixés sur la page, c'est qu'il vient pour Mademoiselle Juliette. Tiens, qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur celle-là ! C'est la photographie de Monsieur Fernand. « Il faut absolument que je vous voie. Mon coeur ne tient plus dans ma poitrine. » Ah ! ah ! C'est la petite poste. Seulement il n'y a pas d'adresse. Mais je ne veux pas laisser ces choses-là à l'air. Remettons tout en place. C'est égal, j'ai découvert qu'il y a quelque chose que je ne sais pas.

SCÈNE IV

Martine, Fernand.

FERNAND

Tiens, qu'est-ce que tu fais là ?

MARTINE

Je range le salon, Monsieur Fernand.

(Il lui donne une pièce d'or.)

FERNAND

Tu le ranges assise. C'est plus long ; mais cela doit être mieux fait.
Tiens.

100

MARTINE *(après avoir pris la pièce d'or)*

C'est donc très mal, ce que vous faites ?

FERNAND

Moi, qu'est-ce que je fais de mal ?

MARTINE

Vous êtes trop généreux pour quelqu'un qui n'a rien à se reprocher.

FERNAND

Alors rends-la moi...

MARTINE

Je ne dis pas cela. Mais...

105

FERNAND

Est-ce que Monsieur Verrières est sorti ?

MARTINE

Non. Je vais le prévenir que vous êtes ici.

FERNAND

Oh ! Ce n'est pas la peine. Je n'ai rien à lui dire. Et Madame Verrières ?

MARTINE

Elle est dans sa chambre ; je vais lui dire...

(À part, après avoir regardé la photographie de la Baronne.)

FERNAND

Non, non, ne la dérange pas. Je n'ai pas besoin de la voir. La baronne n'a rien écrit. Je suis dans un état effroyable.

110

MARTINE

Mais alors, Monsieur Fernand, qu'est-ce que vous venez faire ?

FERNAND

J'ai à parler à Monsieur Verrières.

MARTINE

Alors, je vais le chercher.

FERNAND

Non. Écoute : je reviendrai tout à l'heure. Mais ne dis pas que je suis venu.

115

MARTINE

Pourquoi cela ?

FERNAND

Il y a des motifs très sérieux. Je t'expliquerai cela à ta majorité.

MARTINE

Moi, je ne veux pas mentir. Je dirai à Madame que vous êtes venu et que vous m'avez dit de ne pas le lui dire.

120

FERNAND

Ne fais pas cela, au moins.

MARTINE

Mais je sais bien pourquoi vous êtes venu ; c'est pour l'album.

FERNAND

Quelle idée ! Je regarde l'album machinalement, sans faire attention.

MARTINE

Dites-moi seulement quelle photographie vous regardez de préférence.

FERNAND

Oh ! Ça m'est bien égal, les photographies.

125

MARTINE

Donnez-moi la vôtre.

FERNAND

La mienne ? Je te l'apporterai.

MARTINE

Eh bien, c'est cela ! Vous en apporterez une. En attendant je vais prendre celle-ci.

FERNAND

Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?

130

MARTINE

Que vous importe si je prends celle-ci ! Vous la remplacerez.

FERNAND

Non, non.

MARTINE

Est-ce qu'il y a une dédicace écrite là-dessus ?

FERNAND

Il n'y a rien d'écrit. Mais je t'en apporterai une grande, bien plus jolie.

MARTINE

Moi, j'ai envie de celle-là. Vous ne voulez rien faire pour moi.

135

FERNAND

Mais je ferai tout ce que tu voudras.

MARTINE

C'est parce que je ne suis qu'une pauvre servante. Vous me méprisez !

FERNAND

Voyons, Martine, sois raisonnable. Tu sais bien que je ne demande qu'à te faire plaisir.

MARTINE

Alors, époussetez le salon pour moi.

140

FERNAND

Voilà une singulière fantaisie !

MARTINE

Vous me refusez tout.

(Haut.)

FERNAND *(à part)*

Ah ! J'aime encore mieux cela. Donne-moi le plumeau. Seulement tu me diras ce qu'il faut faire.

MARTINE

Il faut tout essayer sans rien casser. Voulez-vous mon tablier ?

145

FERNAND

Pour me faire une bavette ? Faut-il battre les meubles ?

MARTINE

Jamais ! Ça ferait de la poussière. Donnez-moi mon verre d'eau.

FERNAND *(après avoir présenté le verre d'eau)*

Madame n'a plus besoin de rien ?

MARTINE

Vous n'avez toujours pas voulu me laisser prendre votre portrait.

(Il lui donne une pièce d'or.)

FERNAND

Je te l'apporterai. Tiens, en attendant.

150

MARTINE

Vous savez : je garde toutes vos pièces d'or. Quand vous serez dans l'embarras, adressez-vous à moi, je vous prêterai quelques louis.

FERNAND

Amasse-les. C'est pour t'acheter un mari.

SCÈNE V

MARTINE *(seule)*

C'est pour Mademoiselle Juliette. Il n'a pas voulu voir Madame, et rien ne l'en empêchait. On ne perd pas son temps à regarder le portrait quand on peut voir le modèle. Non ! C'est pour Madame. On n'écrit ces choses-là que pour avoir une réponse, et Mademoiselle Juliette ne lui

155

répondrait pas. Et puis une déclaration à une jeune fille ! Cela peut mener très loin ; tandis qu'à une femme mariée, on sait qu'elle n'est pas libre. Mais est-il possible que Madame, avec un si bon mari... Il est vrai que c'est toujours le même ! Ah ! Le voici. 160

SCÈNE VI

Martine, Monsieur Verrières.

MONSIEUR VERRIÈRES *(des papiers à la main)*

Mesdames et Messieurs, la France... Ah ! Martine, tu vas me dire ton avis. Vaut-il mieux dire Mésdames et Mèssieurs, ou bien, Mèsdames et Mèssieurs ? 165

MARTINE

Moi, je dirais : Messieurs et Dames.

MONSIEUR VERRIÈRES

Écoute ma première phrase. Je suppose que tu assistes à la réunion générale des comités de l'oeuvre du Sou des Châteaux. Je fais un discours et tu juges de l'effet.

MARTINE *(s'asseyant)*

Alors, je suis assise dans un fauteuil. 170

(Il lui donne l'éventail.)

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est cela, et tu fais aller ton éventail. Mesdames et Messieurs, la France, dans les temps douloureux de crise patriotique, politique et so-

cialle qu'elle traverse avec angoisse et quelles que soient les pénibles épreuves qu'il a plu à la sagesse divine d'imposer à nos coeurs, comme si elle voulait, par la fréquence et l'intensité des désastres, tremper nos âmes et les préparer à l'expiation suprême, auprès de laquelle tous les maux de ce monde sont des peines d'autant plus légères qu'ils sont constamment tempérés par les salutaires jouissances du devoir accompli dans l'exercice régulier des fonctions de famille et de société, biens incomparables que la miséricorde céleste dispense libéralement aux hommes, alors même qu'ils s'en rendent le plus indignes par la perversité de leurs instincts et l'oubli des impérissables prescriptions de la Providence à laquelle nous devons, outre les bienfaits de la vie temporelle, la sainte espérance d'une vie meilleure et d'un monde spirituel où il nous sera donné de connaître, après les orages et les misères terrestres, le repos et la félicité réservés aux élus, nous est toujours chère.

MARTINE

Qui donc nous est toujours chère?

MONSIEUR VERRIÈRES

La France ; je l'ai dit en commençant.

MARTINE

Alors, vous supposez que les personnes qui auront entendu le commencement y seront encore à la fin ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Certainement. Une fois assis on ne peut plus s'en aller.

MARTINE

Vous ne les préviendrez donc pas ?

MONSIEUR VERRIÈRES

On saura que je dois faire un discours, mais on ne saura pas lequel.

MARTINE

Mais qu'est-ce qui vous oblige à faire un discours ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Oh ! Je ne peux pas m'en dispenser. C'est un de ces devoirs de position ¹⁹⁵
auxquels il ne faut pas essayer de se soustraire, surtout après le rôle actif que j'ai joué pendant la guerre.

MARTINE

Pendant la guerre ? Mais vous étiez resté à Paris.

MONSIEUR VERRIÈRES

Eh bien ! Ne sais-tu pas que j'ai eu quatorze blessures d'armes à feu,
trois blessures d'armes blanches, et neuf amputations...

200

MARTINE

Neuf amputations ! Alors on vous a amputé plusieurs fois le même
membre ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Dans mon ambulance. Ce n'est pas moi qui ai personnellement éprouvé
toutes ces meurtrissures. Mais je crois qu'il est plus pénible encore de
voir souffrir les autres.

205

MARTINE

Oh ! Ce n'est qu'une souffrance morale.

MONSIEUR VERRIÈRES

J'ai aussi un passage qui est très politique. Tu vas voir.

MARTINE

Est-ce que la phrase est aussi longue ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Le temps est venu d'affirmer nettement sa foi politique. La monarchie traditionnelle de nos pères, le régime constitutionnel de la branche cadette, le système plébiscitaire de l'empire, les principes libéraux de la doctrine républicaine, et les aspirations les plus audacieuses du socialisme, se réunissant sur le terrain commun de l'ordre et de la liberté, voilà le parti unique auquel nous devons tous nous rallier. 210

MARTINE

En somme, vous ne dites pas pour qui vous êtes. 215

MONSIEUR VERRIÈRES

Il ne manquerait plus que cela. Je ne serais plus un homme politique, alors.

MARTINE

Tout ça, voyez-vous, c'est de l'éloquence.

MONSIEUR VERRIÈRES

Et puis, j'ai le trait de la fin.

MARTINE

La fin ? Ah ! Voyons.. 220

MONSIEUR VERRIÈRES

La patrie, Mesdames et Messieurs, quand elle est glorieuse et prospère, nous l'aimons ; quand elle est malheureuse et vaincue, nous l'aimons encore ; mais quand elle est aveugle et criminelle, alors nous l'aimons davantage.

MARTINE

Oui. Oh ! Je m'y attendais.

225

MONSIEUR VERRIÈRES

Parce que je te l'avais dit.

SCÈNE VII

Les mêmes, La Baronne.

LA BARONNE

Bonjour, cher. Est-ce que ces dames sont prêtes ?

(Martine sort.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Martine, veux-tu dire à ces dames que la baronne les attend. Asseyez-vous, chère amie.

230

SCÈNE VIII

Monsieur Verrières, La Baronne.

LA BARONNE (*s'asseyant*)

Je n'ai pas le temps. Depuis ce matin, je suis allée à l'Hôtel des ventes, j'ai déjeuné à Ville d'Avray, j'aurais dû assister à la séance de l'Assemblée, où j'ai des amis qui parlent ; mais je suis revenue à Paris pour aller au Salon, où j'ai des amis qui exposent. De là, j'ai passé chez 235 ma couturière, chez mon coiffeur et chez le dentiste d'une de mes amies ; et tout à l'heure, après le sermon, il faut que je fasse trois visites, cinq emplettes, que j'obtienne un bureau de tabac et une sous-préfecture, et que je trouve le temps de me recueillir.

MONSIEUR VERRIÈRES

Et puis vous viendrez dîner avec nous ?

240

LA BARONNE (*à part*)

Sans compter ce que j'ai à faire ici.

MONSIEUR VERRIÈRES

Moi, je fais un discours. Voulez-vous que je vous le lise ?

LA BARONNE

Oh ! Mon ami, et les devoirs de l'hospitalité!

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est vrai, je suis chez moi ; mais je vous le porterai.

(*À part.*)

LA BARONNE

Envoyez-le-moi plutôt ; je le lirai à mon aise. Voyons ce qu'a écrit Fernand. 245

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est pour l'oeuvre du Sou des Châteaux.

LA BARONNE *(lisant à part)*

« Il faut absolument que je vous voie. Mon coeur ne tient plus dans ma poitrine. »

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous dites ? 250

LA BARONNE

Continuez, je vous prie. Faites comme si je n'y étais pas.

MONSIEUR VERRIÈRES

Donnez-moi donc un adjectif pour désastres.

LA BARONNE

Le malheureux !

MONSIEUR VERRIÈRES

Malheureux ? Désastres malheureux. C'est exact, mais ce n'est pas original. 255

LA BARONNE *(à part)*

Il faut que je réponde.

MONSIEUR VERRIÈRES

Que penseriez-vous de navrants ?

LA BARONNE

Navrant. C'est le mot. Prêtez-moi votre crayon.

MONSIEUR VERRIÈRES

Le voici, Madame. Vous voulez dessiner des bonshommes ?

LA BARONNE

Ne faites pas attention. Écrivez toujours.

260

MONSIEUR VERRIÈRES

Avec quoi ?

LA BARONNE

Ah ! C'est vrai : j'ai votre crayon. C'est pour écrire le jour et l'heure où vous prononcerez votre discours.

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous êtes bien aimable. Mardi, à huit heures.

LA BARONNE *(écrivaint)*

« Mon mari ne sait rien, mais il s'en doute. »

265

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous y êtes ?

LA BARONNE

Où est-ce ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Au Cercle des sociétés savantes, quai Malaquais.

LA BARONNE (*écrivain*)

« Je vous aime avec une extrême prudence. »

MONSIEUR VERRIÈRES

Je vous enverrai douze fauteuils.

270

LA BARONNE (*écrivain*)

« Observez la plus grande réserve. »

MONSIEUR VERRIÈRES

Réservés, des fauteuils réservés, bien entendu.

LA BARONNE (*à part*)

Je crois que c'est tout.

MONSIEUR VERRIÈRES

Ah ! Mettez : en toilette de ville.

LA BARONNE *(écrivait)*

« En toilette de ville. »

275

MONSIEUR VERRIÈRES

Le Baron viendra, n'est-ce pas?

LA BARONNE

Le Baron, quand ça ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Mardi, au quai Malaquais.

(Elle replace la photographie.)

LA BARONNE

Ah ! Oui, oui. Certainement. Voilà qui est fait.

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous n'oubliez pas ma petite note ?

280

(À part.)

LA BARONNE

Elle est dans ma poche. Pauvre Fernand ! Comme il doit souffrir !

SCÈNE IX

Les mêmes, Madame Verrières, Juliette.

MADAME VERRIÈRES

Nous voilà prêtes.

JULIETTE

Et nous sommes en retard.

LA BARONNE

Dieu ! Comme elle est jolie, cette enfant ! Dire qu'on va prêcher contre
ces choses-là ! 285

MADAME VERRIÈRES *(à Monsieur Verrières)*

Vous ne venez pas à la Madeleine avec nous ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Entendre des discours. Oh ! Non ; j'en fais.

JULIETTE

Comme si c'était l'affaire d'un mari !

MADAME VERRIÈRES

Juliette !

290

LA BARONNE

Laissez-la donc parler à tort et à travers. C'est ainsi qu'aimait Henri IV.

MONSIEUR VERRIÈRES

N'est-ce pas qu'elle est charmante, ma petite cousine ? Nous la marierons un de ces jours.

LA BARONNE

Pauvrine ! Il faut bien qu'elle s'y attende.

JULIETTE

Oh ! Mais je me défendrai.

295

MADAME VERRIÈRES

Et, comme tout le monde, tu finiras par capituler.

JULIETTE

Ah ! Si on me prend par la famine !

MONSIEUR VERRIÈRES

L'essentiel est de bien régler les conditions de l'occupation.

MADAME VERRIÈRES

Allons entendre des paroles plus édifiantes.

LA BARONNE

Ah ! Nous passerons chez mon photographe ; il faut que je reprenne des cartes. J'en fais une consommation effroyable.

300

SCÈNE X

MONSIEUR VERRIÈRES (*seul*)

Comme les relations du monde sont incompatibles avec le travail sérieux ? Cette visite m'a fait perdre l'élévation de mes idées. Voyons : j'ai bien ma phrase de début, et je puis dire qu'elle a une certaine ampleur ; j'ai le mot de la fin ; il ne me reste à faire que le corps du discours, mais je ne sais pas du tout de quoi je pourrais parler. Entretenir de l'oeuvre du Sou des Châteaux des personnes qui sont venues pour cela, ce ne serait pas assez inattendu. Si je dénigrais le gouvernement actuel ! Mais il ne faut parler qu'une heure. Et puis ce serait me ranger dans la catégorie des opposants et me rendre impossible. Tiens ! Je n'ai pas encore fait de citation latine. J'en puis bien mettre deux. Je serai quitte pour chercher ensuite une manière de les amener. Oh ! J'arriverai à faire un très joli discours. Si je pouvais seulement trouver un sujet !

SCÈNE XI

Monsieur Verrières, Fernand.

FERNAND (*à part*)

La Baronne est venue.

315

MONSIEUR VERRIÈRES

Ah ! Tu arrives à merveille. Donne-moi une citation latine.

FERNAND

Sur quoi ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Sur ce que tu voudras. Un vers de Virgile ou d'Horace ; peu m'importe.

FERNAND

O fortunatos nimium, sua si bona norint...

MONSIEUR VERRIÈRES

Agricolas. Mais cela pourrait blesser nos populations rurales.

320

(Prenant l'album dans les mains de Monsieur Verrières.)

(À part.)

FERNAND

Va-t'en au diable. Qu'est-ce que tu fais ici ? Est-ce qu'il ne va pas s'en aller ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Je travaille à mon discours. Laisse-moi donc l'album, tu n'en as pas besoin.

FERNAND

Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ?

325

MONSIEUR VERRIÈRES

Donne-moi une autre citation.

(Haut.)

FERNAND *(à part)*

Dieu, qu'il est agaçant ! Mon cher, tu ne trouveras rien assis. Moi, j'écris toujours en me promenant.

MONSIEUR VERRIÈRES *(se levant)*

Oui, cela donne du mouvement au style.

FERNAND *(reprenant l'album)*

O matre pulchra filia pulchrior ! Tu sais ce que cela veut dire?

330

(Il reprend l'album.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Ah ! C'est très joli : D'une mère si belle fille plus belle encore. Je vais l'écrire.

FERNAND

Est-ce que cela trouve son application ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Oh ! Très bien.

FERNAND

Il faut absolument que je me débarrasse de lui.

335

MONSIEUR VERRIÈRES

Est-ce que je t'ai lu mon commencement ?

FERNAND

Non. Mais je vais le lire pendant que tu iras au Ministère de la guerre.

MONSIEUR VERRIÈRES

Moi ?

FERNAND

C'est un service qu'il faut que tu me rendes, tout de suite, tout de suite.

MONSIEUR VERRIÈRES

Bien volontiers, mon cher.

340

FERNAND

Tu connais le Ministre. Il est chez lui en ce moment ; il s'agit de faire une démarche pour que je sois décoré.

MONSIEUR VERRIÈRES

Au ministère de la guerre ?

FERNAND

Certainement. J'ai été assez franc-tireur pour qu'on me donne la croix.

MONSIEUR VERRIÈRES

Je ne demande pas mieux ; j'y vais tout de suite, mais viens avec moi.

345

FERNAND

Ah ! Non.

MONSIEUR VERRIÈRES

Pourquoi ?

FERNAND

Je veux lire ton discours.

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est vrai. Tiens, le voilà. As-tu des cigares ? Veux-tu des allumettes ? Si tu as besoin de quelque chose, tu sonneras Martine.

350

(Il prend l'album.)

FERNAND

Merci, je suis très bien. Va vite.

MONSIEUR VERRIÈRES *(revenant)*

Mais j'y pense. Tu n'as été que militaire : si je te présentais comme ayant fait partie de mon ambulance ?

FERNAND

Nous verrons, nous verrons. Fais toujours cette démarche-là.

MONSIEUR VERRIÈRES

Comme tu voudras.

355

SCÈNE XII

FERNAND *(seul)*

Ce n'est pas sans peine. Voyons la réponse de la Baronne : « Mon marine sait rien; mais il s'en doute. » Ça m'est bien égal. « Je vous aime » Cher ange! « Avec une extrême prudence. » Ah ! Quel coeur timoré ! « Observez la plus grande réserve. En toilette de ville. » Comment ! En toilette de ville ! Et toujours une grande réserve ! Avec cela on n'arrive
à rien. En toilette de ville ! Ah ! Cela ne peut plus durer. Je vais lui
écrire... 360

SCÈNE XIII

FERNAND, LE BARON.

FERNAND

Allons, bon ! Le Baron, maintenant.

LE BARON

Mon cher ami, on me dit que Verrières est sorti. Je venais le chercher
pour m'assister dans une circonstance bien douloureuse. 365

FERNAND

Qu'est-ce qui vous arrive ?

LE BARON

Mais vous pourrez me rendre ce service. Ma femme...

FERNAND

Votre femme ?

LE BARON

C'est affreux ; une femme que j'ai comblée d'amour.

370

FERNAND

Eh bien ?

LE BARON

Elle est partie pour la Hollande avec un professeur d italien !

FERNAND

Partie pour avec... Qu'est-ce que vous racontez là ? Quand est-elle partie ?

LE BARON

Ce matin, je les ai vus.

375

FERNAND

Mais, mon cher Baron, vous perdez la tête.

LE BARON

Ce matin, à dix heures, ma femme est sortie. Je n'avais aucun soupçon ; cependant je l'ai suivie : il ne faut pas attendre que le mal soit fait pour s'en occuper. Elle a pris un fiacre, n° 3207. Je le vois encore, avec des lanternes rouges, un cheval blanc, très maigre. Elle s'est fait conduire à l'Hôtel des ventes, où elle est entrée ; elle a beaucoup examiné un Bonheur du jour. Je me suis dit : « C'est un plaisir licite. » J'ai fait le tour de deux ou trois salles et je suis parti. Au coin de la rue de Provence, je vois passer un fiacre, les stores baissés, des stores bleus en mauvais état. Machinalement je regarde le numéro : 3207. Un nuage de sang a passé

385

devant mes yeux. Cependant j'ai remarqué une grande malle sur la voiture : je me rappellerai cette malle toute ma vie. J'ai couru ; rue Lafayette, j'ai perdu de vue la voiture, mais elle allait évidemment à la gare du Nord. J'y suis arrivé, il n'y avait plus de fiacre ; mais j'ai reconnu la malle aux bagages, elle portait cette adresse : Monsieur Santini, 390 professeur d'italien, à Rotterdam. J'ai voulu passer pour fouiller le train. On m'a arrêté ; pendant que je m'expliquais, le train est parti. Je pars ce soir pour Rotterdam. Venez avec moi : seul, je ferais un malheur.

FERNAND

Mon cher Baron, il y a plusieurs raisons qui prouvent votre erreur : d'abord, permettez-moi de rester convaincu que la Baronne est une 395 femme vertueuse, incapable d'aimer un professeur, même d'italien.

LE BARON

Alors, que va-t-elle faire en Hollande avec ce monsieur ?

FERNAND

Mais vous n'avez vu que le fiacre. Elle l'avait quitté, et Monsieur Santini est monté dedans.

LE BARON

C'est une supposition que vous faites ! 400

FERNAND

Au moins elle est vraisemblable ! Maintenant, je puis ajouter que la Baronne est, en ce moment même, avec Madame Verrières et sa cousine, au sermon de la Madeleine.

LE BARON

Ah ! Cela, c'est une raison.

FERNAND

Et il serait au moins sage d'y aller voir avant de prendre le train.

405

LE BARON

C'est cela, allons-y.

FERNAND

Eh bien, permettez-moi d'écrire deux mots, et je vous accompagne.

LE BARON

Parfaitement, je vous attends.

FERNAND

Allons, bon ! J'ai cassé mon crayon.

LE BARON

Voulez-vous le mien ?

410

(Pendant que le Baron regarde le tableau, Fernand enlève sa photographie de l'album, en tire une autre de sa poche sur laquelle il écrit.)

FERNAND *(prenant le crayon)*

Merci. Avez-vous vu ce joli tableau qu'a acheté Verrières ?

FERNAND (*écrivain*)

« Impossible attendre plus longtemps. »

LE BARON

C'est un Greuze ; mais il n'est pas signé.

(*Écrivant.*)

FERNAND

La signature est dans le coin, à droite. « Si moi pas vous voir
aujourd'hui, serai mort demain sans faute. »

415

LE BARON

Mais non, il n'y a rien dans le coin à droite.

FERNAND (*replaçant la photographie*)

À droite du tableau, c'est votre gauche.

LE BARON

Ah ! Oui, je vois.

(*Rendant le crayon.*)

FERNAND (*à part*)

C'est fait. Voici votre crayon. Je vous remercie.

LE BARON

Eh bien, nous partons ?

420

FERNAND *(sonnant)*

Mon cher Baron, je ne comprends pas que vous ayez des alertes pareilles.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Martine.

FERNAND

Martine, quand Monsieur Verrières rentrera, tu lui diras que je viendrai dîner.

425

LE BARON

Moi aussi.

(À part.)

(Haut.)

FERNAND

Ah ! Vous aussi. Je me passerais bien de lui. Si cela devait vous gêner, je n'insisterais pas.

LE BARON

Oh ! Cela ne me gêne pas, à moins que je ne parte pour la Hollande.

FERNAND *(à Martine)*

Monsieur aussi.

430

LE BARON

Mais vous ne venez jamais nous voir, vous, mon cher ; ce n'est pas gentil : cela ferait tant de plaisir à ma femme !

SCÈNE XV

(Elle écarte la photographie de Mme Verrières et lit au dos de celle de Fernand.)

(Elle tire de l'album la photographie de Fernand.)

MARTINE *(seule)*

Ce n'est pas pour rien qu'il est venu. Voyons les dernières nouvelles.
« Impossible attendre plus longtemps. Si moi pas vous voir aujourd'hui, serai mort demain sans faute. » Pauvre garçon ! Mais c'est une réponse à un refus, cela. Voyons au dos de Madame. Rien. Et au dos de Made-⁴³⁵
moiselle. Rien non plus. On ne peut cependant pas écrire sur une autre photographie que la sienne, puisqu'il faut toujours pouvoir la remplacer. Il y a peut-être de l'encre sympathique.

SCÈNE XVI

Martine, Monsieur Verrières.

440

(À Martine.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Quel étourneau que ce Fernand ! Le ministre est à Versailles. Qu'est-ce que tu regardes là ?

MARTINE

Moi ! Rien, Monsieur.

MONSIEUR VERRIÈRES

Si ce n'est rien, pourquoi le caches-tu ?

MARTINE

Oh ! C'était une photographie qui est tombée de l'album, je vais l'y re- 445
mettre.

(Il la prend.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Montre-la. Ah ! La photographie de Fernand. Je pensais bien que cet ac-
cident devait être arrivé à une photographie de jeune homme.

MARTINE

Oh ! Est-ce que Monsieur croirait ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Je crois, Martine, qu'à ton âge, quand on a ta jolie petite figure et ton 450
âme vivace, il ne faut pas compromettre la pureté de son coeur dans la
contemplation d'un jeune homme à moustaches.

MARTINE

Je ne regardais pas les moustaches, Monsieur.

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est peut-être la cravate que tu regardais.

MARTINE

Je me disais que la photographie était très bien faite.

455

(Il la retourne.)

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est vrai, d'ailleurs. Qui est-ce qui a fait cela ?

MARTINE

Ah !

MONSIEUR VERRIÈRES

Tiens ! De l'écriture. C'est l'écriture de Fernand.

MARTINE

Monsieur, ce n'est pas bien ce que vous faites là. Le secret des lettres, c'est sacré.

460

MONSIEUR VERRIÈRES

J'ai charge d'âme, Mademoiselle. Il m'appartient de veiller sur votre innocence.

MARTINE *(à part)*

Mon Dieu ! Que faire ?

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR VERRIÈRES (*lisant*)

« Impossible attendre plus longtemps. Si moi pas voir vous aujourd'hui, serai mort demain sans faute. » Ce drôle de Fernand, il ne respecte rien.⁴⁶⁵
Eh bien ! C'est joli. Tu entretiens déjà une correspondance criminelle.

MARTINE

Mais je n'ai rien fait, moi.

MONSIEUR VERRIÈRES

Malheureuse enfant, tu es au moins sur la pente.

MARTINE

Quand même ce serait pour moi, vous voyez bien qu'il attend.

MONSIEUR VERRIÈRES

Quand même ce serait pour toi ! Tu vas soutenir peut-être que ce n'est pas pour toi ? Et pour qui serait-ce donc ?⁴⁷⁰

MARTINE

Je ne dis pas cela, mais je suis innocente.

MONSIEUR VERRIÈRES

C'est toujours le dernier mot des coupables.

(*À part.*)

MARTINE

Je n'ai rien fait ; je ne veux pas que vous me disiez des injures. Je ne peux pourtant pas accuser Madame.

⁴⁷⁵

MONSIEUR VERRIÈRES

Est-ce que je n'ai pas le droit de te protéger contre les entraînements de ton inexpérience ?

MARTINE

Ah ! Je me trouve mal!

MONSIEUR VERRIÈRES

J'aurais dû m'y attendre. Voyons, Martine, remets-toi. Je n'ai pas voulu te faire de la peine ; c'est par affection pour toi, ce que je te dis. Elle ne revient pas. Je vais lui mettre de l'eau de Cologne sur les tempes et lui taper dans les mains. Martine, ma petite Martine, mais c'est pour rire ! Je faisais semblant de te gronder ; je sais bien que tu es blanche comme les lis. Comment, tu as pris cela au sérieux ?

480

MARTINE *(rouvrant les yeux)*

Ah ! Où suis-je ? Oh ! Comme ça fait mal !

485

MONSIEUR VERRIÈRES

Te sens-tu mieux ?

MARTINE

Un peu, mais je suis si faible !

MONSIEUR VERRIÈRES

Pauvre enfant ! Ne parlons plus de cela.

MARTINE

Il faut remettre la photographie à sa place.

MONSIEUR VERRIÈRES

Oui, oui, je vais la remettre.

490

MARTINE *(à part)*

Si je sais comment arranger cela, maintenant !

MONSIEUR VERRIÈRES

Là ! Va t'étendre un peu sur ton lit et fais-toi donner un bouillon, avec des biscuits et du vin de Bordeaux.

MARTINE

Je vais essayer d'avaler.

SCÈNE XVII

(Après avoir relu la photographie.)

(Prenant sa tête dans ses mains.)

MONSIEUR VERRIÈRES *(seul)*

Conçoit-on que ce diable de Fernand fasse la cour à cette petite ?
J'espère au moins qu'il est temps encore d'intervenir. C'est bien son écriture. Mais est-ce qu'il dit vous à Martine ? « Si moi pas vous voir. » Quel style ! Mais il peut la voir tous les jours. Et puis je me représente bien Fernand prenant la taille d'une camériste ; mais « serai mort demain sans faute » appartient au genre dramatique. Une sueur froide coule entre mes cheveux. Quoi ! Madame Verrières prêterait l'oreille à de pareils discours, et Fernand... C'est affreux ! Ah ! Mon Dieu, m'y voilà donc arrivé !

495

500

SCENE XVIII

Monsieur Verrières, Juliette, La Baronne, Madame Verrières.

(Elle ôte son chapeau.)

JULIETTE

Ah ! Vous avez bien perdu. Le sermon a été admirable.

505

(À part.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Pauvre enfant, tu n'as pas besoin de sermons, toi. Elle n'est pas mariée.

(Elle ôte son chapeau.)

LA BARONNE *(à part)*

C'est intolérable. J'éprouve les remords les plus cuisants.

(Elle ôte son chapeau.)

MADAME VERRIÈRES

Tout le monde pleurerait. On a prêché sur les devoirs du mariage.

MONSIEUR VERRIÈRES

Ce sujet est plein d'une effroyable actualité.

JULIETTE

Et sur les dangers du célibat.

510

LA BARONNE

Le prédicateur a dit que les femmes coupables finissent toujours par être découvertes.

MONSIEUR VERRIÈRES (*à Madame Verrières*)

Toujours.

LA BARONNE (*à part*)

Il faut absolument que je reprenne ma photographie. J'ai la conscience dans une inquiétude!

515

JULIETTE

Pourquoi dit-on les devoirs du mariage ? Ce sont des plaisirs.

(Elle va pour prendre l'album.)

LA BARONNE

Vous avez bien raison. On fait les sermons pour des criminels et il n'y va que des innocents.

JULIETTE

Oh ! J'ai vu trois officiers !

(Il retient l'album.)

(À Madame Verrières.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Voulez-vous permettre ? J'ai à vous parler.

520

(À Juliette.)

(Elle tire des photographies de sa poche.)

LA BARONNE (à part)

Je ne puis pas laisser ma photographie là dedans. Avez-vous vu le nouveau portrait que j'ai fait faire ?

JULIETTE

Donnez-le-moi.

MONSIEUR VERRIÈRES (à Madame)

Je sais tout.

MADAME VERRIÈRES

Oh ! Tout.

525

MONSIEUR VERRIÈRES

Comment ! J'ignorerais encore quelque chose ?

MADAME VERRIÈRES

Savez-vous l'étymologie de mièvre ?

LA BARONNE (à Juliette)

Vous voyez, j'y suis en blonde, cela me ressemble bien plus.

JULIETTE

C'est pour moi, n'est-ce pas ?

LA BARONNE

A condition que vous me rendrez l'autre.

530

(Elle veut prendre l'album.)

JULIETTE

Je vais le chercher.

MONSIEUR VERRIÈRES

Qu'est-ce que tu vas faire ?

JULIETTE

Je vous le rendrai, n'ayez pas peur.

(Il retire celle de Fernand.)

(À Mme Verrières.)

MONSIEUR VERRIÈRES

Ne dérange pas les photographies, surtout. Je sais que Fernand vous aime.

535

MADAME VERRIÈRES *(comprimant les battements de son coeur)*

Fernand ! Qui vous a dit ?

MONSIEUR VERRIÈRES

Ne le niez pas, j'en ai la preuve écrite.

(Monsieur Verrières montre la photographie.)

MADAME VERRIÈRES

Vous en êtes sûr ?

JULIETTE *(à la Baronne)*

Tenez, voici l'ancienne.

(À part.)

LA BARONNE

Merci, ma bonne petite chérie. Ah ! Je respire !

540

MADAME VERRIÈRES *(après avoir lu)*

Pauvre jeune homme ! Il ne me l'avait pas dit.

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous l'avez encouragé ! Sans doute ?

JULIETTE

C'est très commode, les albums.

(Haut.)

LA BARONNE *(à part)*

Ah ! Mon Dieu. Où est la photographie de Fernand ? Qu'est-ce que vous faites donc là ?

545

MADAME VERRIÈRES *(voyant le mouvement de la Baronne)*

Ah ! Ce n'était pas pour moi.

MONSIEUR VERRIÈRES

Que dites-vous ?

MADAME VERRIÈRES

Je dis, mon pauvre ami, que vous m'avez fait une fausse joie.

MONSIEUR VERRIÈRES

Comment ?

MADAME VERRIÈRES

Ce n'est pas à moi que s'adresse cette passion scélérate. Tenez, voyez le trouble de la Baronne...⁵⁵⁰

JULIETTE *(après avoir placé la nouvelle photographie de la Baronne)*

Voyez, ma cousine, comme la Baronne est bien sur sa nouvelle photographie ?

MADAME VERRIÈRES

Où est l'autre ?

JULIETTE

Je la lui ai rendue.

⁵⁵⁵

MADAME VERRIÈRES *(à Madame Verrières)*

Il y avait sans doute la réponse.

MONSIEUR VERRIÈRES *(à la Baronne)*

Ma chère amie, vous vous compromettez horriblement.

(À part.)

LA BARONNE

Moi ! Vous ne m'effrayez pas, mon cher. J'ai le calme imperturbable d'une conscience pure. Et ma photographie dans ma poche.

MONSIEUR VERRIÈRES (*montrant la photographie de Fernand*)

Reconnaissez-vous ceci ?

560

LA BARONNE

Parfaitement. C'est une déclaration de Fernand à Juliette.

MONSIEUR VERRIÈRES

Vous croyez ?

LA BARONNE

Innocent ! Vous n'aviez pas encore vu cela.

SCÈNE XIX

Les mêmes, Fernand, Le Baron.

FERNAND

Mesdames, je vous amène un monsieur qui est enchanté de s'être trompé.

565

MONSIEUR VERRIÈRES

Il vaut toujours mieux se tromper soi-même.

LA BARONNE (*à Fernand*)

Dites comme moi ou je suis morte.

MADAME VERRIÈRES (*au Baron*)

Qu'est-ce donc ?

LE BARON

Oh ! Rien. Un pari que j'ai perdu.

570

LA BARONNE

Juliette ! Consultez votre coeur et votre famille.

JULIETTE

Sur quoi, Madame ?

FERNAND (*à la Baronne*)

De quoi s'agit-il ?

(*Haut.*)

LA BARONNE (*bas à Fernand*)

Si vous dites une seule fois non, je suis déshonorée. Monsieur que voici aime Mademoiselle. Ne rougissez pas, chère enfant.

575

FERNAND (*bas*)

Mais...

LA BARONNE *(de même)*

C'est ma vie qui est entre vos mains.

MONSIEUR VERRIÈRES

Voilà comme tout se découvre. Tu peux te vanter, heureux coquin, de nous avoir fait une belle peur.

MADAME VERRIÈRES

Comment, Fernand, vous écrivez des lettres clandestines à Juliette ?

580

FERNAND

Madame...

JULIETTE

Où sont les lettres ?

(Bas, à Fernand.)

LA BARONNE

On vous les montrera après le mariage. De grâce !

FERNAND

Mademoiselle, c'est vrai...

LA BARONNE *(bas)*

Allons, allons.

585

FERNAND

Oui, Juliette, je vous adore.

LE BARON

Et vous n'osiez pas le dire !

JULIETTE

Mais, Monsieur..., je ne sais...

MADAME VERRIÈRES

Oh ! Tu peux l'avouer maintenant. Vos coeurs s'étaient rencontrés.

MONSIEUR VERRIÈRES

Eh bien, je m'étais toujours douté que cela finirait par un mariage.

590

FERNAND

Quoi, Juliette, vous consentez ?

JULIETTE

Fernand, je ne peux pas vous en vouloir.

LA BARONNE

Allons, racontez tout.

(*À part.*)

(*Haut.*)

FERNAND

Oui, depuis longtemps un feu secret dévorait mon coeur ; mais la crainte de vous déplaire, l'effroi de me heurter à un refus. Je ne sais plus⁵⁹⁵ ce que je dis. Je vous ai écrit dans l'album.

JULIETTE

Ah ! Je m'en doutais. Je n'osais jamais regarder votre photographie.

FERNAND

Elle est très gentille, d'ailleurs.

MADAME VERRIÈRES

Et, au risque de me compromettre, vous remplissiez mon album de vos gémissements.

600

FERNAND *(à part)*

Ah ça, est-ce que je vais me marier ?

LE BARON

Dire que je lui ai prêté mon crayon pour écrire ces choses-là !

MONSIEUR VERRIÈRES

Pour célébrer cet heureux dénouement, je vous lirai mon discours après dîner.

LA BARONNE *(à Fernand)*

Merci, vous me sauvez.

605

FERNAND (*à la Baronne*)

Avec plaisir. J'aurai une femme charmante.

LA BARONNE (*à part*)

L'ingrat !

MADAME VERRIÈRES

Seulement, Juliette, tâche de ne pas être trop heureuse.

FERNAND

Laissez-moi causer un peu avec ma femme : il y a si longtemps que j'en meurs d'envie !

610

JULIETTE (*à Madame Verrières*)

Oh ! Je m'en étais bien aperçue !

SCÈNE XX

Les mêmes, Martine.

MARTINE

Madame est servie.

MONSIEUR VERRIÈRES

Martine, un événement nuptial répand la joie dans notre maison ; mais les plus graves conséquences eussent pu naître de ton indiscrete curiosité.

615

